

# La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 8: RUE DU PARC, 103

**ABONNEMENTS**

SUISSE		ETRANGER	
Un an	fr. 10.50	Un an	fr. 22.-
Six mois	5.40	Six mois	12.-
Trois mois	2.70	Trois mois	6.50
Un mois	0.90		

**ANNONCES**

La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

## LA SENTINELLE devant le Tribunal militaire

On se souvient qu'une instruction avait été ouverte par la justice militaire contre «La Sentinelle».

Il s'agissait d'un article (Pan! à la prussienne) relatant qu'un officier avait été vu frappant un soldat: de quelques articles de notre camarade Graber, entre autres d'un passage disant que le drill florissait dans l'armée suisse grâce au colonel Wille, et enfin de deux souscriptions, l'une de 100 et l'autre de 88 francs comme protestations de soldats contre les propos du major Sunier. Une instruction précédente avait visé notre brochure électorale.

Toutes ces accusations ont été abandonnées par la justice militaire qui ne retient que les deux souscriptions. Mais si elle ne s'est arrêtée que sur ces deux points elle les prend très au sérieux.

En effet, nos camarades Neuhaus, comme rédacteur, et Graber, comme directeur politique du journal «sont accusés de calomnies graves à l'adresse du bataillon 20 et de l'armée suisse».

«Parce qu'ils ont ainsi faussement imputé à des soldats du bataillon 20 des actes d'insubordination d'une extrême gravité, des crimes militaires de nature à jeter le discrédit sur la troupe et sur l'armée dans laquelle ils ont été commis».

«En conséquence, les accusés ci-dessus désignés sont renvoyés devant le Tribunal militaire territorial 2a pour qu'il leur soit fait application des articles 162 2<sup>e</sup> alinéa, 34, 7, 11 du Code pénal militaire fédéral du 27 août 1851».

Disons pour terminer que nos deux camarades ne sont justiciables du Tribunal militaire que parce qu'un arrêté du Conseil fédéral a décidé d'appliquer le Code pénal militaire... comme si la Suisse était sur pied de guerre.

La séance du Tribunal militaire aura lieu le vendredi 15 janvier, à 2 heures, à Lausanne (salle du Tribunal des Prud'hommes, à la Cité).

## La mort de l'Internationale!

La guerre est à la société ce qu'une éruption volcanique est à une contrée. Tout est ébranlé, tout est menacé, la lave ruine et désolé une partie du sol, la cendre en couvre une autre qui devient méconnaissable. L'affolement, la panique empêchent la population de prendre les mesures qui pourraient limiter le désastre.

Dans la vie sociale, la guerre a provoqué des perturbations si profondes qu'à certains moments on ne reconnaît plus la société du présent siècle. L'affolement fut tel que toutes les mauvaises forces du passé ayant pour elles, la résistance sérieuse de l'atavisme reprirent le dessus, dominèrent dans les esprits et nous firent rétrograder.

Ce phénomène a été surtout sensible dans le monde socialiste. L'esprit de critique des théoriciens socialistes nous avait conduits à concevoir une société économique nouvelle à laquelle le prolétariat universel devait donner essor. L'évolution du capitalisme nous amenait à un nouveau stade de l'histoire humaine dont les deux caractéristiques essentielles devaient être l'internationalisme et le collectivisme. Fondée sur ces deux bases, la société devait avoir à jamais assuré la paix entre les peuples. Dans le monde entier des hommes travaillaient en commun à cette révolution sociale et formaient une organisation appelée avec le temps à dominer les compétitions nationales dues au régime bourgeois.

Cette puissance nouvelle en était encore plus à la période théorique qu'à la période pratique. Elle luttait plus qu'elle ne construisait. Elle se frayait sa voie, et ne bâtissait pas encore. Cependant les premières lignes de l'édifice étaient arrêtées, et l'on ne peut tenir pour quantités négligeables au point de vue pratique les mouvements syndical, coopératif et politique de l'Internationale.

Quand la tempête vint, on le comprend aisément, ces pensées, ces espoirs, ces liens trop jeunes encore, ne purent partout résister au brusque réveil de toutes les puissances psychologiques fixées en nous par quelques dizaines de générations. Un peu partout, ce fut un effondrement des forces internationales et une recrudescence des intérêts nationaux.

Un moment on put craindre pour l'Internationale. La défection d'un grand nombre de parlementaires et de syndicalistes qui, soudain, redevinrent de simples nationalistes comme les bourgeois qu'ils avaient combattu, put laisser supposer que sonnait le glas de notre organisation. On vit alors dans le monde bourgeois un mouvement de satisfaction se dessiner et les pygmées, les culs-de-jatte de la presse bourgeoise se vautrer d'aise dans leurs articles célébrant la mort de l'Internationale. Imbécilement attachés aux formes du passé, ils étaient incapables, du moment même où elles avaient jeté l'Europe dans la plus monstrueuse des catastrophes, de comprendre où se trouvait le gage de paix et de progrès et où se manifestent des forces de crime et de recul. Au lieu de regretter l'ébranlement d'une puissance qui devait apporter au monde la paix en même temps que la justice, ces nains se mirent à rire. Ils avaient compté dans leur étroitesse de vue sans une chose sur laquelle nous attendions, nous: le Réveil! Et voici que déjà on l'entrevoit partout.

E.-P. G.

## DU DRILL

Après la victoire éclatante des Serbes, je me suis empressé d'écrire à l'un de mes anciens camarades d'étude, actuellement officier supérieur dans l'armée du roi Pierre, pour le féliciter et lui demander les causes de ce brillant succès. Sa réponse vient de me parvenir, et son importance est telle, que je m'empresse de la soumettre à la méditation de tous les Suisses soucieux de notre indépendance. La voici:

«Mon cher ami,

Ta lettre m'a fort surpris; elle prouve une ignorance regrettable des choses de la guerre. Un peu plus instruit dans la science de Mars, tu ne me demanderais pas la cause de notre victoire. C'est au drill, au drill seulement que nous devons d'avoir gratifié les Autrichiens d'une raclée à jamais mémorable. Au moment où nos ennemis sonnaient triomphalement la charge sur toute la longueur de leur front et s'apprêtaient à nous bousculer, tous les Serbes, avec un ensemble terrifiant, frappèrent violemment les talons; l'effet fut foudroyant: avant que nous ayons tiré un seul coup de fusil (c'est là le grand avantage du drill), des milliers d'Autrichiens mordirent la poussière. Et les autres, faisant volte-face avec une précipitation digne du plus grand éloge, décampèrent à la quatrième vitesse. Alors, sortant de nos tranchées, graves, solennels, tels à Waterloo, les soldats de la garde impériale entrant dans la fournaise, nous poursuivîmes l'ennemi au pas de l'oie. Mes hommes levaient les jambes plus haut que leur képi, aussi rien au monde n'aurait pu les arrêter dans leur marche triomphante.

C'est ainsi que grâce au drill, l'armée de Potiorek fut exterminée, et s'il fallait choisir entre la grosse artillerie du Creusot qui nous a rendu, c'est vrai, quelques notables services, et les «coups de talons», depuis notre vieux roi jusqu'au soldat le plus ignorant, il n'est pas un Serbe qui hésiterait une seconde; nous choisirions tous les coups de talons.

D'ailleurs, nous ne sommes pas les seuls à vaincre par le drill; les Anglais et les Belges, à nombre égal, ont toujours eu raison des armées du kaiser, parce qu'ils sont mieux drillés que les Allemands; chacun sait cela.

Avant la guerre, je croyais encore naïvement, que pour former une bonne troupe, il fallait l'exercer au tir, aux marches, aux manœuvres de toutes espèces. Après cinq mois d'expérience, j'ai changé d'avis, et je suis sûr aujourd'hui, que cet apprentissage n'a pas grande valeur: ce qu'il faut à une troupe pour la rendre invincible, c'est un port d'arme répété mille et mille fois, un pas de parade impeccable, un salut militaire parfaitement automatique, et des concerts aux chefs.

Ces choses t'étonneront sans doute; elles renversent assurément toutes les théories militaires précédentes sur la préparation des troupes, ce qui prouve que la science guerrière a fait d'importants progrès depuis quelques années. Si Napoléon Ier, qui, relativement à son époque, ne fut pas un mauvais officier, avait connu nos méthodes de dressage, je ne doute pas qu'il eût triomphé dans sa campagne de Russie.

En espérant que vous saurez long-temps encore les douceurs de la paix, je te salue bien affectueusement.  
(Ton dévoué, DRILLOE.)

## Echos de la guerre

### L'opinion en Hongrie

Pendant qu'une armée russe poursuit son avance dans les Carpathes, l'autre approche de la frontière de Transylvanie par la Bukovine. De ce pays où les Roumains sont nombreux, viennent à Bucarest des invitations pressantes d'entrer en campagne avant qu'il soit trop tard.

Chaque jour, la situation devient plus difficile pour l'Autriche. Vienne n'ignore pas que la Hongrie, à qui appartient la Transylvanie, comme la Croatie-Slavonie menacée par les Serbes, n'a pas l'intention de se laisser sacrifier. La «Neue Frei-Press» réclame des mesures énergiques contre l'invasion.

L'armée autrichienne est désorganisée par le refus des Slaves de combattre contre les Russes. Seuls, les Tyroliens et les Hongrois montrent une admirable résistance. Mais cela ne répare pas la défaillance des Slaves. On sait que certains corps slaves ont été envoyés en Belgique et qu'un corps allemand vient d'arriver dans le Trentin. Dans la nouvelle armée préparée pour la reprise des opérations en Serbie, les Slaves ont été éliminés.

### Guillaume II veut manger du Pain à la Fécule de Pomme de terre

Le «Lokal Anzeiger» est informé que Guillaume II a donné des ordres pour que désormais son état-major et lui-même mangent du pain de guerre à la fécule de pomme de terre. Cette décision est motivée par le grave mécontentement exprimé par les journaux berlinois à la nouvelle que le kaiser et son état-major continuaient à être approvisionnés de pain blanc, tandis que l'armée tout entière ne mange depuis longtemps que du pain de guerre.

### Projet d'état-major économique

On préconise en Allemagne une économie de plus en plus stricte de toutes choses. La «Gazette de Cologne» rappelle la proposition déjà faite de nommer un état-major économique, et ajoute:

Il serait dangereux de définir les devoirs d'un pareil état-major, car l'ennemi pourrait profiter des révélations de ce genre. Nous nous bornerons donc à certaines insinuations. Il faut que nous ménagions nos ressources tout en favorisant la rapidité de leur développement. Nous devons apprendre à construire des flottes en autant de mois qu'il nous faut d'années en temps ordinaire. Nous devons former de bonnes armées avec des matériaux comparativement inefficaces. Avec les prisonniers et nos machines nous devons exploiter nos mines, semer nos champs, consolider nos fortifications et augmenter notre fabrication intensive d'armes. Nous devons trouver des occupations utiles pour une centaine de mille personnes ignorant ce que c'est que le travail, et nous devons attirer à des labeurs productifs cent mille employés occupés aux écritasseries stériles de l'administration. Nous devons réprimer notre goût exagéré pour les arts et les sciences qui ne concernent que la beauté. En un mot, nous devons réformer toutes nos forces et les diriger vers l'obtention de notre seul et unique but.

L'article ajoute que le gouvernement allemand a déjà eu recours à des conseillers financiers et industriels des pays conquis, mais que rien n'a été fait sur une grande échelle. Il continue ainsi:

Considérons que, dans cette guerre, nous luttons contre une supériorité numérique de deux à un; qu'il y a encore des Etats qui hésitent et qui sont prêts à se ranger du côté de nos adversaires à notre première défaite, et que notre drapeau a sombré dans l'océan. Ces circonstances ne suffisent-elles pas pour inciter à organiser, dans l'intérêt de notre défense, tout ce que le cerveau humain a pu inventer jusqu'à ce jour? Il est bien certain que nous avons gagné de grandes victoires, mais pouvons-nous vraiment nous dissimuler le fait qu'il reste encore un travail gigantesque à accomplir?

### Duel entre deux trains blindés

Un duel vient d'avoir lieu entre deux trains blindés, sur deux sections de la ligne qui converge vers Dixmude de deux directions opposées.

Un peu après le lever du soleil, un train allemand, entre Essen et Dixmude, commença à bombarder les alliés à l'ouest de Dixmude. Bientôt un train des alliés apparaissait, stoppait au delà de la section d'Oestkerke et ouvrait le feu. L'échange

d'obus dura plus d'une heure, chacun des deux effectuant un tir remarquable et obligeant l'autre à changer souvent de place. Alors les alliés réussirent à atteindre le train allemand juste au centre.

On vit les hommes du train et ceux des autos qui l'accompagnaient courir ça et là, enlevant les blessés et essayant de déplacer leur train, tout au moins en partie, mais le train était brisé, tandis que les alliés échappaient à tout dommage.

Des duels d'artillerie tels que celui-ci, d'autres encore, sont tout le combat depuis quelque temps: rendre intenable certaines positions grâce au feu de l'artillerie, c'est tout ce qu'il est possible de faire dans cette région inondée.

## De bonne humeur

*Nous avons en Suisse des officiers à la hauteur, mille bombardes, et nos petits lieutenants à bottes laquées et à visière en auvent valent pour le moins en science militaire et en courage les plus fameux capitaines de l'armée de Joffre ou d'Hindenburg.*

*Mais où nos peux dépassent de cent coupées leurs «camarades» des pays voisins, c'est dans la harangue! Vous avez vu celle de Guillaume II à Noël: Nous avons la pointe de notre épée tournée contre l'ennemi... Que c'est fade au côté de nos harangueurs suisses.*

*La vieille fille du Faubourg que l'immortel Duplain frise et poudre chaque matin, avec une grâce de crocodile, a donné à la postérité le texte de la harangue d'un chevalier romand à ses soldats, le jour de Noël. Je le donne textuellement:*

«Songez à tous ces braves gens, ces braves soldats, ces «chics» soldats, allez! Car, qu'ils soient Français, Allemands, Anglais, Belges ou Russes, ils sont tous des «chics» soldats!»

*Quand j'ai lu cela, vrai, je suis resté pa! Ces Allemands qui ont ravagé la Belgique, qui, selon la conviction des latins, défendent le militarisme prussien et les junker, ce sont de «chics» soldats! O combien! Ils ont mutilé des enfants, achevé des blessés, violé des mères et des jeunes filles! Ça ne fait rien, ils portaient un uniforme, ils sont drillés, ils obéissent à leurs officiers, ils font la guerre sans rouspéter! Quels «chics» soldats.*

*Et ces Autrichiens, qui ont envahi la petite Serbie, nous rappelant si bien et dans leur orgueil et dans leur fuite, l'équipée de Léopold à Morgarten, ô les «chics», mais «chics» soldats. Tels en envahissant, tels en tuant les civils à Valjevo, tels en brutalisant les femmes, tels aussi en jetant leurs armes pour fuir devant les montagnards. Oui, de très «chics» soldats.*

*Et ces Russes, qui ont saccagé la Bukovine et incendié la Galicie. Quels chics soldats! A Lemberg, une jeune fille de la meilleure bourgeoisie — c'était été une midinette que pour moi, l'affaire serait la même — s'est suicidée en se jetant par la fenêtre, parce qu'un cosaque l'avait violée. Ah! non, mais dites donc, quels «chics» soldats!*

*Est-ce que la folie nous guetterait? Quoi, il suffirait donc aux civilisés du vingtième siècle, que des hommes aient revêtu l'uniforme pour qu'aussitôt ils soient grands et aient des vertus transcendantes. Qu'est-ce donc que cette internationale du pompon? Encore un peu et les soldats d'une nation fraterniseront avec les soldats de la nation ennemie, mais mépriseront les «civils» de leur pays!*

*Des civils, je vous le demande un peu, qu'est-ce donc que cette ordure, sans uniforme, sans galons, sans coupe-choux, cette cohue, dont le drill n'a jamais fait l'éducation!*

*Les soldats, tous les soldats, qu'ils viennent de la Turquie, du Turkestan, de l'Afghanistan, de l'Inde, du Dahomey, de la Nouvelle Zélande, de la Patagonie, du Barotséland, du Zoulouland, peu importe, pourvu qu'ils soient soldats, sont très «chics» et prouvent une fois de plus ce que je ne sais plus quel olibrius a dit un jour: le caractère d'un peuple ne peut avoir aucune influence sur l'armée, mais l'éducation des «chics» soldats doit former celle d'un peuple.*

LYSIS.

### Camarades,

Abonnez-vous à «La Sentinelle», seul quotidien romand qui défend les intérêts de la classe ouvrière.





**TEMPLE COMMUNAL**  
Portes : 7 1/2 h. Lundi 11 Janvier 1915 Concert : 8 1/4 h.

## Grand Concert Artistique

organisé au profit de la  
**Caisse de Secours et du Dispensaire**  
par  
**L'Orchestre L'ODÉON**  
Direction : **G. Pantillon**  
avec le précieux concours de **6005**  
**Mlle Hélène WUILLEUMIER**  
Violoniste prodige, de Genève (âgée de 15 ans et demi)  
**Mlle Marthe JAQUET** **Mme LAMBERT-GENTIL**  
Cantatrice de notre Ville. Pianiste de notre Ville.

**Prix des Places :**  
Galerie numérotée, fr. 2.— et 1.50; Amphithéâtre numéroté de face, fr. 2.—; Amphithéâtre de côté, fr. 1.—; Parterre de face fr. 1.—; Parterre de côté, 50 centimes.

Dépôt de billets, numérotés ou non, au Magasin de Musique Vve Léopold BECK. — Place non numérotées, Magasin de Musique R. REINERT et le soir du Concert à la porte du Temple.

**Restaurant sans alcool de l'Ouest** **PARC 31**  
Service soigné depuis 11 h. du matin Salles réservées

## LA VIE à BON MARCHÉ

**75 cts. par jour**

*A midi et le soir, excellente soupe à discrétion, 15 centimes*

Tous les soirs „Reuchti“, 10 cts. la portion

Diners toujours à 70 cts. Le tenancier, E. SAHLI-SEILER.

## Ménagères!

Si réellement, vous voulez de beaux fruits et légumes frais, adressez-vous en toute confiance au **6017**

**Magasin**  
**GONSETH - SCHAFFROTH**  
Primeurs **ST-IMIER**

**SKIS** neufs et d'occasion **SKIS**  
Bon marché  
**Librairie Coopérative**  
43, Léop.-Robert, 43

## Halles Centrales

Laiterie **BRUNNER**

Tous les jours, arrivages de **Crème fraîche extra**, la meilleure. **Œufs du jour** et **Œufs de commerce**. Assortiment unique en **Fromages de dessert**, Camembert, Bries, Münster, Hollandais, Roquefort, Chevrotins, Chevrettes, etc., etc. **Fromages gras** d'Emmenthal, à 90 ct. le demi-kilo. Jura extra fin. **Beurre centrifuge** « Brunner », fabrication du pays. **Beurre de cuisine**. Marchandises de tout premier choix, ne se trouve uniquement qu'à la Laiterie Modèle BRUNNER. 4948

## MERCURIALE

de LaChaux-de-Fonds  
valable à partir du 23 décembre 1914.

**Produits Alimentaires**

Pain complet	» »	0.39
Farine	» »	0.48
Lait pris dans les magasins,	le litre	0.20
Lait porté à domicile	» »	0.22
Lait livré sur les bons de la Commune	» »	0.20

**Combustibles**

Rendu à domicile		
Briques de lignite	par 100 kg	4.80
Anthracite	» »	7.50
Houille en morceaux	» »	5.80
Coke de la Ruhr	» »	6.10
Boulets d'Anthracite	» »	6.00
Bois de sapin	le sac	1.30
Bois de foyard	» »	1.40
Trones de sapin	» »	1.40
Trones de foyard	» »	1.50

Les prix des fruits et des légumes doivent être indiqués sur les étalages. Le pain doit être pesé en présence de l'acheteur sans que celui-ci en fasse la demande. (Arrêté du Conseil d'Etat du 29 septembre 1914).

La **Mercuriale** doit être affichée dans tous les magasins, à une place bien en vue.

Les infractions sont à signaler aux membres de la Commission économique.

**La Commission Economique.**

Visitez les Magasins modernes du

## Grand Bazar

Schinz, Michel & C<sup>ie</sup>  
10, Rue St-Maurice, 10  
**NEUCHÂTEL**

Très grand choix à tous les rayons  
La vente se fait sur six paliers

## Auto-Cuiseurs

5 MODÈLES  
de fr. 14.50 à fr. 38

**ARTICLES DE MÉNAGE**  
Prix très avantageux

## COURS DE SKI

organisé par le Ski-Club

1 cours pendant la semaine  
1 cours le dimanche. H20514

Inscriptions et Renseignements  
chez MM. Ochsfrères, Léop. Rob. 22.  
J. Bachmann, » 26.  
6004 E. Frandelle, Paix 13.

**Montres** au détail, or, argent, métal. **Rhabillages** en tous genres, aux conditions les plus avantageuses. — Se recommande **Ch. L'Éplattenier**, rue du Pont 36. 4479

### Enchères publiques

Le **Lundi 11 janvier**, dès 1 1/2 h. de l'après-midi, à la **Halle** aux enchères, l'Office des Faillites procédera à la vente des objets suivants :

1 table, 9 tableaux, tels que lithographies, aquarelle, broderie, 3 échelles, 1 charrette à 2 roues, 1 traîneau, ainsi que 22 actions de l'« Avenir », société pour la construction de maisons à bon marché. H30120C 6009

La vente aura lieu au comptant. Office des Faillites : Le préposé, Ch. DENNI.

Syndicat des  
**Ouvriers Graveurs et Bijoutiers**

Les ouvriers faisant partie du Syndicat des graveurs et bijoutiers sont convoqués en

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**  
Samedi 9 Janvier  
à 3 1/2 h. après midi  
au **Cercle Ouvrier**  
6008 LE COMITÉ.

**Société Coopérative de Consommation de Neuchâtel**

Chiffre d'affaires en 1913  
**1,459,436 fr.**  
Réserve : **Fr. 124,739**  
Capital : **» 118,620**

Tous les bénéfices sont répartis aux acheteurs.

La Société est le régulateur incontesté aujourd'hui, des prix de tous les articles dont elle s'occupe. — On devient sociétaire sur une demande écrite, dont le formulaire est à la disposition dans tous nos magasins et au bureau, Sablons 19, et par la souscription d'une part du capital de Fr. 10 au moins. La finance d'entrée est de Fr. 5.— 5998

On est considéré comme sociétaire dès qu'un acompte de Fr. 2.— a été payé sur les Fr. 15.— ci-dessus.

Les coopérateurs conscients ne se servent que dans leur Société.

**MAGASIN DE TISSUS ET TOILERIE**  
**ELISABETH GRUBER**  
succ. de A. DOLLEYRES 5765  
Rue du Seyon 14-b - NEUCHÂTEL

Lingerie - Tabliers - Mouchoirs  
Articles de laine

**H. VON ALLMEN**  
COIFFEUR  
20, Moulins, 20 - NEUCHÂTEL

## - Consommateurs -

Il est de votre intérêt de consommer

## Le Pain excellent

en vente dans tous les débits des

## COOPÉRATIVES RÉUNIES

à 38 ct. le kg.

**Economie** Si l'on déduit la ristourne habituelle de 5% le prix net du Kg est de 36.1 ct. La différence est de près de 3 ct. par Kg. sur les prix pratiqués par le commerce privé de la Ch.-de-Fds. C'est donc la 13<sup>me</sup> partie, qui correspond à une économie annuelle de 27 jours de consommation de votre pain

**Débits de pain :** La Chaux-de-Fonds, Nord 163, Serre 90, Progrès 88, Commerce 117, Dd.-P. Bourquin 1, Place d'Armes 1, Puits 12, Numa-Droz 6, Nord 7, Serre 43. Le Locle, Pont 6. France 18, Progrès 47.

**Boucherie-Charcuterie**  
**Ed. Schneider** — 4 — Rue du Soleil

Dès aujourd'hui  
**Beau GROS VEAU**  
Première qualité, depuis 75 - 90 ct. le demi-kilo

**PORC FRAIS** Fr. 1.10 le demi-kilo. Tous les samedis grand choix de **LAPINS FRAIS**. Excellente **SAUCISSE AU FOIE** à 60 ct. le demi-kilo. Tous les jours **BOUDIN** frais à 50 ct. le demi-kilo, 5815

**Société Coopérative de Consommation**  
**SAINT-IMIER** 5798

## LUGES

montées et ferrées solidement, suivant longueur à  
**Fr. 8.50 - 10.50 et 12.50**

Luges Luges Luges

**Frictionne-toi tous les jours**  
avec le **Savon Grolloch**, de Brunn, aux fleurs de foin!

*Frictionne-toi le corps tous les jours avec le Savon Grolloch aux fleurs de foin. La friction douce avec le savon Grolloch aux fleurs de foin ouvre les pores, favorise la respiration par la peau et active les fonctions de celle-ci. Le sang circule plus vite, les organes remplissent régulièrement leurs fonctions et éliminent naturellement les germes de maladie. Le poumon travaille plus à fond, absorbe plus d'oxygène, et tout l'organisme s'en trouve mieux. Ces bienfaisants lavages quotidiens avec le savon Grolloch aux fleurs de foin te donneront une santé à toute épreuve et la perspective d'arriver à un âge avancé. — Elixirs, mixtures, pilules, etc., ne t'y conduiront pas si sûrement que le lavage quotidien avec le savon Grolloch aux fleurs de foin, qui a un effet préventif, active la respiration de la peau et la circulation du sang, régularise par là les fonctions des différents organes et empêche les germes de maladie de s'accumuler dans ton corps.*

**Femmes et Jeunes filles!** Ce que ne vous a donné aucun moyen artificiel, aucun autre savon, vous l'obtiendrez par le lavage quotidien du corps avec le **savon Grolloch aux fleurs de foin**; vous aurez trouvé le traitement qui vous assurera la santé du corps et un teint de rose.

**Mères!** Lavez vos petits chéris avec le **savon Grolloch aux fleurs de foin**, et vous aussi serez heureuses de les voir roses et prospères.

Le **savon Grolloch aux fleurs de foin** se trouve dans toutes les pharmacies et drogueries, chez tous les coiffeurs et chez les épiciers. Se méfier des contrefaçons et n'accepter que le **savon aux fleurs de foin** venant de Brunn, avec le nom et le portrait de Grolloch. Avec une contrefaçon, cher lecteur, tu n'obtiendrais pas le résultat désiré. C'est le **savon Grolloch aux fleurs de foin**, de Brunn, qui est le seul **savon de santé** et de beauté, le **savon sans rival**.

**Nouveau ! Nouveau !**  
**TARIF SPÉCIAL**  
pour le  
**Chauffage & l'Electricité**  
**Prix de l'hectowattheure :**  
**2 1/2 ct.**

Location du compteur spécial : **Fr. 0.50** par mois  
**TRÈS PRATIQUE**  
pour chauffer : fers à repasser, théières, cafetières, chauffeferrettes, radiateurs, etc.

Avec ce tarif la consommation du courant pour 1 h. de repassage est de **10 ct.** seulement.

Tous renseignements sont fournis par le **SERVICE DE L'ELECTRICITÉ**, rue du Collège 32.  
Devis gratuits et sans engagement. 5309

**SERVICES INDUSTRIELS**

## Taxe des Chiens

Il est rappelé au public qu'aux termes du règlement cantonal sur la police des chiens, du 8 mars 1861, la taxe y relative doit être payée par tous les propriétaires de chiens habitant la circonscription communale, au Poste de police de l'Hôtel-de-Ville, d'ici au 20 janvier. 6015

Direction de Police.

## Cours d'Horlogerie pour Apprentis

Tous les **apprentis horlogers** (régulateurs, démonteurs, remonteurs, acheveurs) sont invités à se rencontrer **lundi 11 janvier**, à 6 heures du soir, à l'École d'horlogerie, 2<sup>me</sup> étage (salle des cours), pour l'organisation définitive des cours et commencer les leçons. 6014

Le Préposé à la surveillance des apprentis.

**Pharmacie B. Bähler**  
St-Imier

Spécialités suisses et étrangères

**Kola granulée**  
Antinosine

**Huile de Harlem véritable**  
**Toile souveraine - Articles de pansements, Irrigateurs**

**Galerie - Reliure - Encadrements**  
**Jean BULLONI, St-Imier.**

Rue du Puits, —: Maison Bonaccio

**Travail prompt et consciencieux**  
Maison connue par ses prix extrêmement avantageux.

3295 Se recommande.

**Carnet du Crédit Mutuel Ouvrier**

perdu au remis à faux. Prière de le rapporter à l'Administration de «La Sentinelle» ou au **Crédit Mutuel**. 6018

**Amphithéâtre du Collège primaire**

Mercredi 13 janvier  
à 8 1/2 heures

## CONFÉRENCE

sur  
**La mission de la femme**  
pendant la guerre

par  
**ISABELLE DEBRAN**

Directrice du journal „Pour la Femme“  
(Genève) 5997

Entrée gratuite  
Collecte à la sortie pour les frais

**Lampes acétylène** pr. chaudières, cuisines, etc. et écuries, les meilleures, de toute sécurité et sans odeur, à prix très bas. Prix de la lumière par heure: 1 ct. — **Edouard Bachmann, 5, rue Daniel Jeanrichard, 5**, derrière le Théâtre. 5993

**Chambre.** A louer une chambre meublée, bien située, à monsieur de toute moralité, travaillant dehors. — S'adresser rue de Beau-Site 3, 2<sup>me</sup> étage à droite. 5995

**Chambre.** A louer une jolie chambre meublée, à personne honorable et solvable. — S'adresser rue de la Chapelle 13, au 2<sup>me</sup> étage. 6012

**Chambre.** A louer une chambre meublée, située au soleil, indépendante, à monsieur de toute moralité, travaillant dehors. — S'adresser rue du 1<sup>er</sup> Mars 12b, au 3<sup>me</sup> étage. 6013

**AU GAGNE-PETIT** E. Meyer & C<sup>ie</sup>  
Lainage, Corssets, Lingerie  
Literie 3724 Meubles soignés

### Renseignements utiles

**Pharmacie Coopérative :** 10 janvier. Officine N° 2, rue Léopold Robert 72, ouverte jusqu'à midi.

**Pharmacie d'office :** 10 janvier : Bech.

**Service d'office de nuit :** du 9 au 15 janvier : Bech.

**Nota.** — La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin De même pour les jours fériés.

### Etat-civil de Neuchâtel

**Promesse de mariage.** — Charles Robert-Nicoud, faiseur de ressorts, à La Chaux-de-Fonds, et Marie-Mathilde Lanthemann, cuisinière, à Neuchâtel.

**Naissance.** — 5. Charles-André, à Charles JeanMairet, commis de banque et à Berthe-Fanny, née Favre.

### Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 8 Janvier 1915

**Mariage civil.** — Eigeldinger, Charles-André, horloger et Rieckel, Louise-Adèle, tous deux Neuchâtois.

**Décès.** — Incinération N° 382 : Ducommun-dit-Boudry, née Ramseyer Lise, veuve de Fritz-Eugène, Neuchâtoise, née le 16 mars 1859.

# LA SENTINELLE

## Voix de Femme

Les femmes maudissent la guerre de toute la force dont elles aiment leurs enfants et leurs maris! C'est la suprême expression de l'amour et de la haine. Ah! qu'elle nous paraît brutale et antique cette pseudo-philosophie qui parle de former les caractères, de stimuler la virilité par la lutte sur le champ de bataille.

Si ces philosophes étaient des mères, je gage qu'ils parleraient autrement. Faites donc le bilan de la guerre, Messieurs les philosophes, et que trouvez-vous? Tout ce qui forme le centre de la vie pour la femme est détruit. La maison? incendiée! La famille? dispersée! Les enfants? blessés, malades, affamés! Les jeunes filles? isolées, violées, livrées à la soldatesque... Les époux? les fils? blessés, râlant, morts et ce qui est pire encore, entraînés par la brutalité de la guerre, aux violences et aux souillures.

Et cela s'appelle protéger la patrie, sauver la liberté, défendre son patrimoine! Ah! merci! les femmes ne sont plus au temps où on les trompait avec de vagues formules, où on les tranquilisait avec des *Te Deum*, des croix et de l'eau bénite de cour. Les femmes ouvrières, moins que les autres encore se laisseront bernier par les flatteries des grands. Elles souffraient déjà au temps de la propriété et voilà qu'on leur prend le soutien de la famille. Combien reverront revenir un estropié... s'il revient. Ce n'est pas la maigre rente de l'Etat qui assurera le pain désormais et la détresse chronique et aiguë remplacera la détresse intermittente! Que leur pays soit vainqueur, qu'il soit vaincu, les femmes du peuple ont tout à craindre, tout à perdre, rien à gagner.

A toute la philosophie profonde des hommes — on voit où elle nous conduit — nous opposons notre cœur et notre raison qui crient plus fort que jamais: les armées sont des instruments de honte et de meurtre incapables de donner la liberté, mais capables de nous blesser toutes.

Aux considérations que certaines prennent au sérieux sans voir le ridicule qu'y attachent les démentis des événements, nous opposerons la clarté de nos sentiments. C'est par la voix du cœur que Mme Beecher Stowe précéda Lincoln et que Bertha von

Suttener devança tous les lauréats de la paix. C'est encore ainsi que nous finirons par devenir les «entraîneurs» des antimilitaristes qui soulèveront la vague populaire devant mettre le feu au dernier affût et briser le dernier fusil.  
B. G.

## Les Vertus de la Guerre

La conquête avouant sa sœur l'escroquerie, C'est un progrès. En vain la conscience crie, Par l'exploitation on complète l'exploit.

On décroche une montre au clou d'un horloger, On veut dans une gloire immense se plonger, Mais briser une glace est une sottise affaire; Il vaut mieux l'emporter; à coup sûr on préfère L'Honneur à tout; mais l'homme a besoin de tabac, On en vole.

Au milieu de ce vaste et sinistre engrenage, Conquérant pingre, on pense à son petit ménage; On a pour idéal d'offrir une pendule

A quelque simple blonde au pied du mont Adule; Bellone échevelée et farouche descend

Du nuage d'où sort l'éclair, d'où pleut le sang, Et s'emploie à clouer des caisses d'emballage;

On rançonne un pays village par village; On est terrible et fripon; on est des loups, Des tigres et des ours qui seraient des filous.

On renverse un royaume et l'on coupe une bourse. César droit sur son char dit: «Payez ma course».

On massacre un pays, le sang est encore frais, Puis on arrive avec le total de ses frais;

On tarife le meurtre, on cote la famine, — Voilà bientôt six mois que je vous extermine;

C'est tant. Je ne saurais vous égorgier à moins. Pirates, d'une banque, on a fait l'abordage;

On copie en rapine, en fraude, en brigandage Les Bédouins à l'œil louche, et les Baskirs camards;

On foule sous ses pieds le scrupule aux abois;

En somme on dévalise un peuple au coin d'un bois.

(La guerre de 1870-71). V. HUGO.

Grâces en soient rendues aux états-majors; il n'est pas nécessaire de faire de nouveaux vers pour chanter la beauté de la guerre actuelle; elle est digne en tous points de celle qu'immortalisa le poète il y a quelque quarante ans.

## Maximilien change de ton

M. Maximilien Harden vient, dans un article de la «Zukunft», daté du 19 décembre, de pousser un cri d'alarme qui doit avoir quelque retentissement en Allemagne. Voici quelques passages de cet article:

«La prédiction d'une paix sans danger, au printemps, réjouit l'oreille de chacun; on écoute moins volontiers un avertissement nécessaire et qui devrait cependant être répété inlassablement; c'est qu'il faut veiller à ne pas laisser refroidir, pendant l'hiver, la confiance allemande. Depuis les champs de bataille où des milliers et des milliers de combattants tombent sous la main de l'ennemi, il nous arrive bien souvent maintenant une question posée par des cœurs les plus patriotes: «Vous qui êtes restés au foyer, ne faites-vous pas flotter l'espérance trop haut? Comprenez-vous, «tous», le sérieux d'une lutte qui n'a encore obtenu nulle part de résultat décisif?» Tous? Il en est tant malheureusement qui grossissent les petits succès pour en faire, aux yeux de la foule, des victoires finales et qui cachent les pertes douloureuses sous des drapeaux et des guirlandes.

Nulle excuse, sous prétexte d'obligations extérieures, ne pourra atténuer la sentence du jugement populaire...

Après les hauts faits valeureux dont nos petits-enfants seront fiers encore, notre marine a de nouveau perdu quatre croiseurs et beaucoup, beaucoup de braves marins. Notre alliée, qui le second jour du cinquième mois de guerre était entrée sans résistance dans la ville ouverte de Belgrade, en a été repoussée le 7 décembre par l'armée serbe.

Dans le «Bulletin des armées», le généralissime français a publié un rapport sur les quatre mois de guerre. Il n'est possible qu'aux experts d'en contrôler les détails, mais l'aveu des retraites, des grandes pertes, des attaques mal dirigées, de l'insuffisance de certaines troupes et de leurs chefs, des succès de l'ennemi, des échecs de sa propre armée avant la victoire de la Marne, est d'une franchise dont on aurait peine jusqu'ici à trouver un exemple égal dans l'histoire de la France. Une telle franchise est-elle nuisible? Le général Joffre souhaite que la presse européenne discute son rap-

port et le juge. Mais certainement il souhaite surtout que ce rapport apprenne à la population nerveuse combien chaque avance a été difficile et combien les autres le seront encore. Par cela, dans la mesure de ses forces, il préserve le pays de la déception qui se répercute sur l'armée et qui est par cela même la plus terrible peut-être de toutes les calamités de la guerre.

## Le Forgeron de la Paix

Dans un village minuit sonne  
Un forgeron frappe le fer;  
Auprès du brasier qui rayonne  
Son marteau s'élève dans l'air,  
Il retombe et sa main velue  
S'accompagne d'une chanson  
En forgeant un soc de charrue  
Pour une prochaine moisson.

Refrain:

C'est pour la paix, dit-il, que je travaille,  
Loin des canons, je vis en liberté,  
Je façonne l'acier qui sert à la semelle  
Et ne forge le fer que pour l'humanité.

Soudain par la porte qui s'ouvre  
Entre une femme au teint bronzé.  
Sous le long manteau qui la couvre,  
Elle tient un glaive brisé.  
Sa poitrine est toute sanglante,  
Et l'homme en fronçant les sourcils,  
Lui demande avec épouvante:  
Femme, que viens-tu faire ici?

C'est pour la paix, etc.

Moi, répond alors l'étrangère,  
Dans les sillons, je mets du sang.  
Reconnais-moi, je suis la guerre  
Et forge mon sabre à l'instant.  
Le forgeron saisit la lame,  
Mais la broyant sous ses outils,  
Il lui dit: Sois maudite, ô femme,  
Toi qui un jour m'a pris mon fils.

Refrain:

C'est pour la paix que mon marteau travaille  
Loin des canons, je vis en liberté.  
A jamais soient maudits les engins de bataille;  
Je ne forge du fer que pour l'humanité.

René poursuivit:  
— Maintenant, maman veut la voir de suite. Elle va, demain, à Lésignan; au retour, nous pourrons faire escale ici, si vous n'y voyez pas d'inconvénient!

— Aucun.  
— Et la jeune candidate... que dit-elle?... Corrobo-re-t-elle?

— Je l'attendais ce matin... Je pensais qu'elle viendrait plus tôt, répliqua maître Cénac... Mais je la verrai, bien sûr, aujourd'hui... Demain, à Lésignan, s'il y a lieu, nous déciderons quelque chose pour arranger une entrevue.

Rochereuil avait ouvert la porte de l'étude; après avoir serré la main du notaire, il se trouva nez à nez avec une toute jeune fille qui arrivait et qui, surprise, se rejeta en arrière, lui-même s'effaça pour la laisser passer.

— Entrez, entrez, mademoiselle, dit M<sup>e</sup> Cénac.

Et tendant de nouveau la main à Rochereuil, il le chargea de ses respectueux hommages pour sa mère, lui souhaita bon appétit; et, sans le présenter à la nouvelle venue, malgré ses clignements d'yeux significatifs, il ferma sa porte et revint à son bureau, près duquel il fit asseoir la visiteuse.

En traversant l'étude, Rochereuil, ainsi reconduit, demanda au clerc qui se trouvait près du passage et le regardait en dessous:

— Quelle est donc cette personne?

Le clerc, qui parut surpris que René ne la connût pas, répondit:

— C'est Mlle Gillette Gaudry, la pupille du patron; la plus jolie demoiselle de Verteil.

— Je ne vous le demandais pas, fit d'un ton sec, René agacé, sans qu'il sût pourquoi.

— Tu parles! murmura le clerc à voix basse, en se replongeant dans son papier timbré; on dirait que ça le gêne!

## VIII

Tandis que, tout pensif, René quittait la salle où les jeunes clercs riaient en dessous comme des gamins, Gillette Gaudry entra chez son tuteur, dans un état d'énervement dont celui-ci voulut connaître la cause.

Elle venait de la rue Félix-Pyat, où elle avait tenu à passer, en sortant de chez sa marraine, avant sa conférence avec M<sup>e</sup> Cénac. C'était le motif de son retard.

Quand elle avait paru, ses sœurs, aux prises toutes les deux, se lançaient l'une à l'autre des coups furieux et des injures orduri-

ères, comme la pauvre enfant n'en avait jamais entendu. Elles s'envoyaient des reproches d'une telle nature que, sans en saisir tout à fait le sens, elle en avait rougi de honte et d'humiliation dès son entrée.

Francine, pâle de rage, tenait Marcelle par les cheveux, lui secouait la tête avec fureur et, de sa main restée libre, la frappait à coups redoublés, tandis que Marcelle, cherchant à se dégager, lui criait d'une voix rauque les plus abominables invectives.

A la vue de leur jeune sœur, qu'elles n'attendaient pas, elles s'étaient arrêtées, haletantes.

Gillette, toujours disposée à excuser ses aînées, n'en voulait pas raconter plus long. Elle refusa de dire à son tuteur quel avait été le point de départ de la querelle.

Ce ne fut qu'à force d'instances pressantes, qu'elle finit par avouer, en faisant valoir de son mieux les circonstances atténuantes, la mauvaise action dont Francine s'était rendue coupable.

Marcelle l'avait surprise essayant de fracturer le tiroir où Gillette mettait en réserve l'argent du ménage. Etait-ce bien grave, après tout? L'argent du ménage n'appartenait-il pas à toutes les trois?

Cet aveu, — car, malgré ses explications palliatives, Gillette semblait avouer une faute personnelle, — ne causa aucune surprise à M<sup>e</sup> Cénac, mais ce lui fut un excellent argument pour faire toucher du doigt à sa pupille l'urgence qu'il y avait à mettre fin à leur communauté. Elle dut en convenir, le cœur bien gros.

— Moi qui aurais donné tout ce que je possède à mes chères petites sœurs, pour qu'elles soient heureuses!... soupira-t-elle... Oui, jusqu'à mon dernier sou... Elles sont si jolies! Mais je ne peux plus... Vraiment... je ne peux plus...

Elle accueillit sans enthousiasme la proposition Rochereuil; M<sup>e</sup> Cénac, cependant, s'évertua tant qu'il put à lui en faire ressortir les côtés séduisants; finalement, il fut convenu qu'elle viendrait, le lendemain, entre trois et quatre heures, pour être présentée à Mme de Rochereuil, et que, le soir même, sa maison serait à louer et Francine invitée à chercher un autre gîte.

Marcelle devait entrer en fonctions le 15 décembre, comme dactylographe chez l'industriel du Nord, M. Duroyer.

(A suivre).

## GRAND FEUILLETON

DE

# „LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

## Le Cœur de Gillette

PAR

Paul de GARROS

(Suite)

Vers dix heures, quand les porteurs de «La Dépêche» de Verteil parurent chargés de leurs ballots sortant des presses et encore humides, ils furent assaillis par la foule impatiente, bousculés et, sans l'intervention vigoureuse des agents de police, on les aurait jetés par terre et foulés aux pieds.

Aux récits des journaux du soir qu'elle reproduisait et dont elle confirmait l'exactitude, la feuille locale ajoutait les détails reçus par elle, directement, pendant la nuit.

«L'arrivée de Mme Raman-Fleuret à Etampes, où se trouvait le corps ramené pour l'autopsie, avait été d'un tragique impressionnant. Toute cette partie de l'article intéressait passionnément les habitants de Verteil; elle tenait une longue colonne d'écriture serrée.

«A l'heure où notre envoyé a dû quitter Etampes, pour rentrer à Verteil, disait «La Dépêche», la malheureuse femme est toujours là, debout, immobile, farouche, les yeux secs, sans jamais quitter du regard le visage glacé de son mari. On n'a pu lui faire accepter même quelques gouttes de café ou de vin d'Espagne.

«On sait par M. Bourquin, le grand courrier, père de Mme Raman-Fleuret, que le préfet rapportait une somme de 120,000 francs. Lui-même, aidé de son beau-père, les avait cousus dans une poche de soie noire, fixée à la doublure intérieure de son gilet. Le portefeuille dont M. Raman-Fleuret

ne se séparait jamais a disparu, ainsi que la poche de soie.

«M. Bourquin croit que ce portefeuille devait contenir une douzaine de cent francs; le préfet portait aussi une sacoche, genre gibecière, contenant des papiers; elle a disparu également.

«Il est acquis, pour les magistrats, que l'assassin a agi en connaissance de cause. Ses dispositions étaient si bien prises, qu'une dépêche expédiée de Paris, mercredi soir, à six heures, prévenait Mme Raman-Fleuret que son mari rentrerait le lendemain seulement, et qu'il était inutile de lui envoyer la voiture à minuit. On recherchera le texte original de cette dépêche. Le retrouvera-t-on?

«A peu près à la même heure, l'infortuné préfet, accompagné par M. Bourquin, son beau-père à la gare d'Orsay, montait gaiement dans ce wagon d'où il ne devait pas descendre vivant. Le train du soir pour Verteil et les au delà, se compose, à l'ordinaire, d'une voiture mixte à couloir de première et deuxième classes, de deux voitures de troisième et de deux fourgons. Il est ultra-léger et très rapide. Entre Paris et Verteil, il ne s'arrête qu'aux Aubrais.

«Mercredi, on avait ajouté à ce train un wagon-salon et un restaurant, reliés par un passage en accordéon à l'usage exclusif des invités de M. Verdigny, l'agent de change bien connu, se rendant au château de Lésignan, près de Verteil, pour le mariage de M. André Verdigny avec Mlle Claire Valabel.

«M. Raman-Fleuret avait fait coller l'étiquette «réservé» à la vitre du compartiment choisi par lui, le plus éloigné du lavabo qui sépare les premières des secondes, dans les wagons mixtes. Il causait avec son beau-père, sur le trottoir, en attendant le départ.

«— Vous serez au large, dit M. Bourquin, quand le préfet monta dans le couloir pour obéir à l'injonction du contrôleur qui fermait les portières. Vous êtes le seul voyageur de première.

# AVIS

La Direction de Police rappelle au public les dispositions des articles 9 et 10 du règlement général de Police, ainsi conçu :

Art. 9. — Il est interdit de jeter des pierres, boules de neige et autres projectiles dans les rues et places publiques, ou contre les personnes ou propriétés.

Art. 10. — Il est interdit d'établir des glissoirs sur la voie publique et de se glisser avec toute espèce de traîneaux sur les routes, aux abords de la localité et dans les rues en pente.

L'usage des patins est interdit sur les trottoirs et dans les rues à forte pente. La police pourra en outre l'empêcher partout où ceux qui se livrent à cet exercice compromettraient la sécurité et la tranquillité publiques.

Sur plaintes réitérées du public le chemin de Pouillerel est interdit aux luges et bobsleighs.

Les contrevenants seront rigoureusement poursuivis.

5909

DIRECTION DE POLICE.

Société Coopérative de Consommation  
Saint-Imier

## CIGARES

Bouts toutes marques connues

Bouts tournés, caissons de 25, 50 et

100 pièces - Cigarettes suisses,

françaises, autrichiennes, etc.

Pipes en tous genres - Tables pour fumeurs, etc.

### Agence Commerciale ALBERT CHOPARD

Rue du Doubs 115 LA CHAUX-DE-FONDS Téléphone 4.43

La pratique a démontré qu'il existe de grandes lacunes à combler chez certains industriels.

La branche commerciale laisse à désirer, notamment la comptabilité.

Une bonne administration doit reposer sur le contrôle et non sur la confiance.

S'adresser au bureau, qui garde absolument le secret professionnel.

Leçons, mise en train de livres, cours commerciaux. Conditions libérales. 5471

### AGENCE GÉNÉRALE D'ASSURANCES

# COMBUSTIBLES

**Anthracites hollandais, 1<sup>re</sup> marques.**  
**Boulets d'anthracite,** très économique pour calorifères.

**Boulets de houille,** remplace avantageusement la houille et le gros anthracite.

**Briquettes de lignite.**

**Coke Ruhr,** tous calibres, pour chauffage et l'Industrie.

**Houille** pour cuisine, boulangerie etisserie.

**Bois façonné, troncs, branches.**

**Kerbes,** la bouche de 3 m<sup>3</sup>, bûchées, pour potager, Fr. 30.—, au bûcher.

**Kerbes,** la bouche de 3 m<sup>3</sup>, bûchées, pour fourneaux, Fr. 24.—, au bûcher. 5930

## D. CHAPPUIS

Téléphone 327

## PHARMACIE COOPÉRATIVE

Dès ce jour, dans les 2 Officines  
Tous les jours jusqu'à 5 heures du soir  
samedis et dimanches exceptés

**Ristourne 1913-1914: 5%.**  
sur tickets blancs, distribuée en marchandises

Dès le 1<sup>er</sup> Décembre 1914, à l'Officine No. 1 seulement

**Dividende 4 0/0**

payable sur présentation des titres, pour coupons 1914 et antérieurs.

L'ADMINISTRATION.

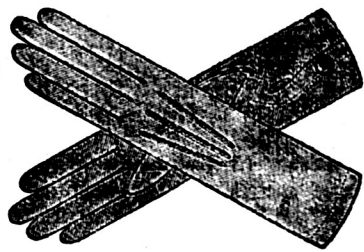
Coopérateurs, achetez votre lait à la Laiterie  
Coopérative, à 20 cent. le litre.

# Pour les Sports

Toujours le mieux assorti en

Gants de peau fourrés

Gants tricot, blanc et couleur,  
depuis 0.75

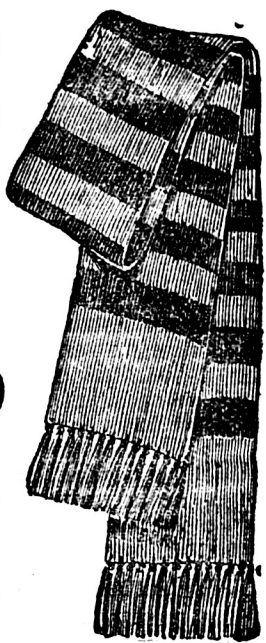


Gants astrakan avec tricot ou peau, depuis 1.25

Gants de skis, blanc et gris.

## ECHARPES

pour Garçons et Messieurs  
en toutes teintes  
et tous prix.



## ADLER

Rue Léopold-Robert 51

LA CHAUX-DE-FONDS

Prix fixes.

:::

Service Réel.

Il n'avait pas fini sa phrase, qu'un jeune homme, suivi d'un domestique portant une valise et plusieurs cartons, escalada le marchepied du wagon, à l'autre extrémité, laissant un compartiment libre entre celui du préfet et celui où le domestique installait les paquets. M. Bourquin l'entendit qui disait à son valet: «Je reviendrai dimanche soir. Etienne, vous m'enverrez mon courrier là-bas.»

«Et comme l'autre était déjà descendu, il ajouta par la portière: «Vous savez, notre bureau n'est pas encore ouvert. C'est toujours par Verteil. Ne vous trompez pas.»

«— Connaissez-vous ce monsieur, Paul? demanda M. Bourquin.

«— Possible. Il a parlé de Verteil; mais je l'ai mal vu.

«Les deux messieurs se serrèrent la main et le train partit.

«Notre envoyé tient ces renseignements de M. Bourquin lui-même, qui doute que ce voyageur soit pour quelque chose dans l'assassinat de son gendre. Il sera, d'ailleurs, facile de le retrouver. Il est même probable que, si cet article lui tombe sous les yeux, il viendra de lui-même dire ce qu'il sait, sans attendre d'être convoqué.

«Les magistrats sont certains que le malheureux préfet a été étranglé pendant son sommeil, que tout s'est passé sans bruit, que le meurtrier a accompli son forfait aussi tranquillement qu'à cent lieues du monde habité. Il a, sans se presser, coupé les fils de soie qui fixaient la poche à l'intérieur du gilet, pris le portefeuille, remis les vêtements tels qu'il les avait vus, ouvert doucement la portière, poussé le corps sur le marchepied, d'où la trépidation l'a fait glisser sur le ballast.

«Ce crime horrible a été commis avec une audace et une habileté inouïes. Le wagon, mis sous scellés, sera ramené ce soir à Etampes. Il est trop tard! Dans tous les cas, il faut s'attendre, à moins de surprise, à une enquête hérissée de difficultés. Aboutira-t-elle?

«Le meurtrier a de l'avance. Est-il descendu pendant que le train était en marche? Certainement non. L'a-t-il quitté aux Aubrais? A-t-il poussé jusqu'à Verteil ou plus loin? Le temps écoulé entre le crime et la découverte de la victime complique beaucoup les recherches.»

«Comme les autres habitants de Verteil, M<sup>e</sup> Cénac avait été aux nouvelles. Quand il rentra chez lui, les six clercs de son étude écoutaient avec recueillement la lecture de «La Dépêche», que leur faisait l'un d'eux.

— Hein? Est-ce assez effroyable? dit-il. Non seulement les compagnies éparpillent les membres des voyageurs, mais voilà les apaches qui s'en mêlent. C'est-à-dire qu'on n'osera plus monter en wagon sans faire son testament.

— C'est si dur de mourir «intestat» murmura le saute-ruisseau.

Le notaire lui jeta un regard malin et demanda:

— Avez-vous fini votre lecture, messieurs? Qui?... alors, vos commentaires sur ce triste événement n'y changeraient rien; retournez à vos minutes.

Le premier clerc, M. Bertrand, qui avait accompagné le patron, la veille, à Lésignan, prit la parole:

— Vous avez vu, maître, ce qu'on dit à propos du monsieur qui était dans le même wagon? A sa place, je me ferais connaître.

— C'est à coup sûr le parti qu'il prendra.

Ayant jeté un coup d'œil sur la minute d'un acte que lui présentait Bertrand, M<sup>e</sup> Cénac rentra dans son cabinet; l'instant d'après, il ouvrit la porte et donna l'ordre d'introduire chez lui Mlle Gillette Gaudry, qu'il attendait, dès qu'elle se présenterait.

M<sup>e</sup> Cénac n'avait pas eu le loisir de songer beaucoup à sa pupille depuis leur entrevue de la veille. Mais les affaires de sa pupille et celles des sœurs Gaudry ne le préoccupaient pas que de la veille. M<sup>e</sup> Cénac aimait sa profession plus que lui-même: il était notaire de la racine des cheveux à la plante des pieds, ce qui n'a rien d'étonnant, attendu que dans sa charge, la plus considérée, sinon la plus importante du ressort, les Cénac s'étaient succédé de père en fils, sans interruption depuis 1757.

Le titulaire actuel, malheureusement le dernier de cette longue dynastie, puisqu'il n'avait pas d'enfant, semblait avoir hérité de toutes les vertus de sa race: affabilité, loyauté, jugement droit, connaissance approfondie des affaires, qui faisaient de lui pour ses clients un oracle très écouté.

Il n'était pas une famille notable de la région dont il ne fût possible de retrouver le nom dans un des cartons de son étude. Il prenait un intérêt réel aux affaires, non pas tant à cause des profits qu'il en pourrait tirer que par dilettantisme professionnel.

Les intérêts de Gillette Gaudry lui tenaient tout spécialement au cœur, parce qu'elle était sa pupille d'abord, mais surtout parce qu'il y avait une situation très importante à sauvegarder.

Par testament olographe en bonne et due forme, — le notaire en était sûr puisqu'il

en avait surveillé la rédaction, — M<sup>e</sup> Rombert, née Hermine Pinchon, veuve sans enfant et sans famille, avait, à la date du 8 juin 1910, nommé sa chère filleule, Gillette Gaudry, sa légataire universelle.

Elle aurait vivement désiré que la jeune fille vint de suite s'installer chez elle et y prit aussitôt la position qui lui revenait. Mais à cause de ses sœurs, qui seraient restées sans ressources, Gillette l'avait supplié de lui laisser habiter avec elle sa petite maison de la rue Félix-Pyat.

Tout en le regrettant, la bonne M<sup>e</sup> Rombert y avait consenti et lui avait assuré que cela ne changeait rien à ses dispositions. Depuis lors, un fait nouveau s'était produit, qui ne laissait pas que d'inquiéter M<sup>e</sup> Cénac.

Depuis qu'elle était en possession d'une dame de compagnie, ramenée par elle du Mont-Dore, où elle était allée prendre les eaux, en août 1910, M<sup>e</sup> Rombert semblait beaucoup moins occupée de sa filleule.

En présence du notaire, elle avait eu même quelques réflexions aigres-douces sur la jeune fille. M<sup>e</sup> Cénac s'en était étonné sans s'en demander la cause. Il avait pris la défense de sa pupille et eu la satisfaction de voir M<sup>e</sup> Bousille parler, elle aussi, avec feu, en faveur de Gillette.

M<sup>e</sup> Rombert ne jurait plus que par sa dame de compagnie et il faut convenir que c'était une personne exceptionnelle à tous égards, précieuse et douée de qualités rares, dévouée et qu'aucune corvée ne rebutait.

Elle comblait M<sup>e</sup> Cénac de prévenances et d'attentions. Aussi se reprochait-il de ne pas éprouver pour elle plus de sympathie.

Il se prenait à souhaiter, par moments, que quelque événement se produisît, qui obligerait les deux veuves à se séparer. Dans tous les cas il ne songeait nullement à mettre Gillette entre elles; la jeune fille y aurait été très malheureuse. Ni l'une ni l'autre n'avaient les manières, les habitudes, l'ouverture d'esprit de sa pupille, à laquelle il fallait, pour s'épanouir, un milieu d'un niveau social et intellectuel moins terre à terre et plus raffiné.

Il souhaitait de la confier à une personne, ennuyée d'être seule, assez intelligente elle-même et assez distinguée pour apprécier l'intelligence, la distinction, l'esprit orné de Gillette, qui était élégante de tournure et aussi jolie qu'intelligente.

Dès que René de Rochereuil avait parlé de la contrariété qu'il éprouvait à voir sa mère partir seule pour plusieurs semaines

M<sup>e</sup> de Rochereuil apparut à M<sup>e</sup> Cénac comme la personne rêvée par lui.

Il se préparait à parler dès le jour même à Gillette, sans lui nommer personne cependant, jusqu'à ce que René lui eût fait savoir qu'il pouvait aller de l'avant.

M<sup>e</sup> Cénac attendait Gillette. Ce fut M. de Rochereuil qui parut à l'entrée de son cabinet, au moment où le bloc classique de marbre noir placé sur la cheminée sonnait dix heures et demie. Très surpris, le notaire se leva et vint, les mains tendues, au-devant de son visiteur.

— Ce n'est pas vous que j'attendais, monsieur René. Je vous croyais à courir le cerf derrière la meute du baron Geoffroy. Il n'y a rien de nouveau, j'espère?

Rochereuil n'avait pas la mine d'un monsieur qui apporte une mauvaise nouvelle. Il répliqua:

— Il y a qu'un oncle de M<sup>e</sup> Geoffroy s'est laissé mourir et que, en raison de ce deuil, la meute garde le chenil; voilà tout.

Et agitant «La Dépêche», il ajouta:

— Je viens d'acheter ça en arrivant; il est question du voyageur. Qu'est-ce que vous feriez, mon cher maître?

— Et vous?

Rochereuil promena ses regards sur l'article de «La Dépêche»:

— Moi?... Dame!... Le mieux serait peut-être d'écrire au procureur pour lui éviter de battre les buissons et le prévenir que je me tiens à sa disposition.

M<sup>e</sup> Cénac dit aussitôt:

— Mettez-vous là et écrivez votre lettre.

Il fit asseoir M. de Rochereuil à son bureau, étala devant lui une feuille de papier: — Pas de réflexions, pas de phrases, n'est-ce pas? recommanda-t-il. Il faut que ce soit très court...

— Et bien senti, interrompit René. Quatre lignes... voilà!

Il présenta le mot qu'il venait d'écrire au notaire, qui le parcourut et approuva.

— Maintenant l'adresse, et le saute-ruisseau, qui aime le grand air, vous le portera... Je vous garde à déjeuner.

— Mes regrets, cher maître... Nous déjeunerons entre vengeurs sans emploi, au Grand-Café... J'allais oublier... Ce n'est pas pour vous parler de l'assassinat que je suis venu... J'ai pressenti maman, au sujet de votre pupille; elle voulait la faire venir, ce soir même, à Boisrenaud. J'ai dû la chapitrer, comme un enfant, l'obliger à reconnaître qu'une affaire de ce genre demande à être sérieusement examinée... M<sup>e</sup> Cénac riait.